



/ ROMAN

CENDRINE BERTANI



LES FABULEUSES AVENTURES DU
DEAD CLUB

LA MOMIE D'USIL-RÊ – ÉPISODE 3

DANS LA GUEULE
DU LOUVRE

Cendrine Bertani

Dans la gueule du Louvre
la momie d'Usil-Rê – Épisode 3

Roman



Du même auteur,

Chez n'co éditions

163 – Octobre 2023

Apulée de Madaure ou le procès d'un sorcier – Février 2025

Ailleurs

Nouvelles

Entre Eve et Adam – Les Presses du Midi, 2011

La Bigote ne fait pas le moine (anthologie) – Le Poutan, 2018

À La Frontière – ExAequo, 2018

Le Diable vous emporte (anthologie) – Le Caïman, 2019

Itinéraires noirs (anthologie) – EndoMorphoses 28, 2022

Romans historiques

Le Miroir de Gorgo – Les Presses Du Midi, 2011, réédition BoD 2026

Dans les Sandales de Plaute – Les Presses Du Midi, 2013

La Prophétie de Bretagne – Rive d'or, 2022

Homère avant Homère – Héraclite 2022

Thriller-fantasy young adult

Les Légions d'Hadès :

Tome 1 : Le Réveil – Eaux Troubles 2019, puis Rive d'or, 2023

Tome 2 : Aurélia – Eaux Troubles 2021, puis Rive d'or, 2023

Tome 3 : La Marque d'Hadès – Eaux Troubles, 2022 puis Rive d'or, 2023

Tome 4 : Chez la Gorgone – Rive d'or, 2023

Tome 5 : Néo – Rive d'or, 2023

Tome 6 : Hadéïa – Rive d'or, 2023

Récit noir

Nihil Ex nihilo – Ska (ebook, 2022)

Polar/Thriller

Bêta-Tueurs – Rive noire, 2022

La Délicate défense de l'éléphante – BoD 2025

Le Projet L. – BoD 2025

Jeunesse :

Le Dead Club. Tome 1 : Caire obscur – Afitt, 2024

Le Dead Club. Tome 2 : Triche à Vienne – Afitt, 2024

Sommaire

Chapitre 1	2
Chapitre 2	16
Chapitre 3	25
Chapitre 4	43
Chapitre 5	52
Chapitre 6	66
Chapitre 7	81
Chapitre 8	92
Chapitre 9	104
Chapitre 10	114
Chapitre 11	127
Chapitre 12	139
Chapitre 13	152
Chapitre 14 : Épilogue	161

Avis au lecteur

Ce thriller s'inscrit dans une collection : celle des Fabuleuses aventures du Dead Club.

Zoom sur les personnages qui gravitent entre l'Égypte, l'Autriche, la Croatie et la France, en 1930.

Dany Roche est un adolescent d'origine française, qui vit au Caire en Égypte. À son treizième anniversaire, il découvre qu'il est le petit-fils de Daniel-Marie Fouquet, célèbre médecin et conservateur du musée d'archéologie cairote. Son aïeul lui a légué un talisman qui a été découvert dans une momie assez atypique. Or, la collection de reliques du docteur Fouquet a été vendue aux enchères, et Dany parcourt donc le monde afin de retrouver ses origines.

Ses camarades du Dead Club sont :

Fritz, le fils de l'ambassadeur d'Autriche ;

Nijma, une jeune fille copte aux talents de spirite ;

Ali, un guide des pyramides qui possède un petit singe farceur, Abdu ;

Camille, l'archiviste du musée du Caire, surnommée Crypto. Sa chatte de race sphynx, Bastet, est l'incarnation de la déesse de la sagesse.

Au cours de leurs aventures, les adolescents ont été confrontés à des pillers de trésor, mais aussi à des fanatiques qui œuvrent pour le futur parti nazi. La mère de Dany a été enlevée. Le Dead Club doit trouver une monnaie d'échange pour la délivrer.

Chapitre 1

Dimanche 14 décembre 1930, Héliopolis

Au cirque Amar, la belle contorsionniste, Shahine, faisait des étirements improbables. Elle réussissait à passer sa tête entre ses jambes tout en plaçant son dos en situation d'arc inversé. Le résultat était bluffant car elle se déplaçait alors à la manière d'une araignée. Cela rappelait à Camille les créatures qu'elle avait cru voir dans le palais du baron Empain. Ces bestioles la répugnaient. Par contre, quelle belle chevelure possédait Shahine ! Pour ne pas marcher sur sa tresse, elle la nouait en chignon. Quand elle faisait son numéro de trapèze, l'artiste équilibrait son poids tout en se suspendant à sa crinière. Ali trouvait cela incroyable : cela devait lui faire terriblement mal.

— Question d'habitude, avait-elle répondu quand il avait souhaité en savoir plus. Et vous alors, où étiez-vous passé ? demanda-t-elle en changeant de sujet. Mustapha a commencé le dressage de votre singe avant que ce chenapan ne se volatilise.

— Nous avons retrouvé Abdu. Nous sommes là maintenant.

Ali voulut donner quelques explications mais Crypto¹ l'arrêta presque immédiatement. Cela se voyait que Shahine ne tenait pas vraiment à entendre leurs histoires. Au lieu de se justifier en évoquant leur visite insolite d'Héliopolis et l'étrange trouvaille qu'ils avaient faite, l'archiviste orienta la conversation sur leur numéro comique :

1 – Camille Berkeley refuse de se considérer comme une fille. Son prénom est mixte, et elle agit en tant qu'adolescent non binaire. La plupart de ses amis croient qu'elle est un garçon. Tous la surnomment « Crypto » et cela a entretenu le doute dans les aventures précédentes du Dead Club.

— Alors ? Nous n'avions pas menti, vous avez vu comme Abdu est habile !

Crypto alla jusqu'à pousser la démonstration.

— Imaginez... Il y aurait un roulement de tambour puis un grand silence. Il faudrait que je sois installé dans le parterre du public...

L'adolescent déglutit car c'était une vraie épreuve pour quelqu'un d'agoraphobe de se mêler à la foule.

— Voilà comment je vois les choses : Ali sera sur la piste avec son singe, poursuivait Crypto. Il demandera à son animal de jouer les voyants et de faire des simagrées devant une boule de cristal pour que les esprits lui désignent quelqu'un dont la date de naissance soit... le 20 décembre par exemple. Alors il aura la consigne de venir offrir un collier de fleurs à la personne en question. Bien sûr, ce sera moi. J'affirmerai que je suis né le jour en question et tout le monde sera ébahi.

Ali souleva un sourcil. Est-ce que son ami avait donné cette date au hasard ? Ou bien était-ce bientôt son anniversaire ? L'adolescent égyptien réagit :

— Mais si quelqu'un assiste au spectacle deux jours de suite, il remarquera peut-être que tu es complice. Ton anniv' ne peut pas avoir lieu tous les jours...

— Ce serait bien. Bon, disons qu'on demanderait à Abdu de repérer un spectateur avec un vêtement d'une couleur particulière ou portant un accessoire spécial. Ali et sa boule magique diront au singe qu'une personne dans la salle est exceptionnelle, qu'elle porte une chemise... disons « bordeaux » et Abdu fera semblant de la débusquer. Nous demanderons alors à cet homme ou cette femme de se lever pour l'acclamer et tout le monde nous rétribuera pour l'amusement créé.

— Mais comment le singe saura-t-il de quoi vous parlez ? réfléchit Shahine. Et d'ailleurs voit-il comme nous autres humains le rouge ou le bleu ?

— J'aurai glissé une cacahouète dans la poche de la personne vers qui il doit aller, exposa Camille.

— OK, je comprends le principe. Mais si tu acceptais de mettre des perruques ou de changer de tenue, il n’y aurait pas le risque que quelqu’un ne repère la récurrence de ton implication.

Ali hocha la tête pour montrer qu’il était d’accord. Shahine poursuivit son raisonnement.

— Tu pourrais interpréter un rôle plus féminin, Camille.

Ali plissa le nez, surpris. Shahine élaborait un scénario différent :

— Pourquoi ne pas jouer la comédie ? Les clowns le font bien. Porte une robe et une coiffure. Le singe te ferait un bisou sur la joue, ou même une parodie de cour. Le public aime les histoires tendres... Il t’offrirait des fleurs, des bijoux. Ali serait jaloux.

Crypto grimaça et s’empressa d’orienter la réflexion sur d’autres tours :

— Je n’ai pas envie de me déguiser. On peut se lancer aussi dans un numéro de presti...digitation. Je crois qu’on dit comme ça, non ? Ali manipulerait des cartes. Un spectateur en choisirait une. L’as de cœur, par exemple. Au lieu de la glisser de nouveau dans le paquet, Ali la passerait subrepticement à Abdu et il viendrait me l’apporter. Elle réapparaîtrait entre mes mains. Ou alors, de nouveau, on désignerait quelqu’un dans le public dans la poche duquel Abdu irait glisser l’objet.

Shahine écouta attentivement leurs propositions de trucage. Il y avait aussi la possibilité de faire disparaître sur quelqu’un une montre ou un collier, et de les attacher au poignet ou au cou de quelqu’un d’autre qui serait aussi surpris que le propriétaire d’avoir été distrait au point de ne pas avoir senti qu’on le délestait.

— Je vois à quoi vous pensez, conclut l’acrobate. Écoutez, ce sont de très bonnes idées. Essayons. Je vais vous fournir des balles de jonglage, des foulards, des colliers, des cartes et j’espère qu’Ali est habile. Pour le singe, je n’ai aucune inquiétude... J’ai vu comme il est rapide et doué pour escamoter ou placer quelque chose discrètement quelque part.

C’était plein de sous-entendus.

— Qu'a-t-il piqué ? comprit Ali avec un sourire gêné.

La contorsionniste les regarda droit dans les yeux.

— Mon peigne. Et je souhaite avant tout le récupérer, compris ?

La demande était directe mais sans animosité. Ali rougit.

— Voyons où ce coquin a placé sa cachette.

Les deux adolescents se mirent à la recherche du butin du capucin. Il leur fallut quinze minutes pour découvrir un nid contenant des chapardages hétéroclites, dans la paille de la roulotte où dormaient les chevaux dressés.

— Ah, Abdu ne craint pas les canassons, constata Ali. Chouette ! Il s'habituera à mon chameau, Djamal, quand je pourrai le récupérer auprès de mon oncle.

Le jeune homme aimait vraiment les animaux et s'il ne se fixait aucune limite, il aurait possédé toute une arche de Noé. Camille, quant à elle, passait en revue les trouvailles d'Abdu.

— Tu as vu tout ce que ton singe a dérobé ? Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Il s'agissait d'un portefeuille. Le cuir était brun, usé. Aucune marque distinctive ne rendait l'objet exceptionnel. Crypto l'ouvrit pour en connaître le propriétaire. Le nom d'un des fils Amar fut repéré. Mais ce ne fut pas ce détail qui marqua les deux amis.

Dans la liasse de documents d'identité et de moyens de paiement, il y avait aussi des billets et une réservation. Toutes les roulottes étaient concernées. Il s'agissait d'un embarquement à Alexandrie pour le cirque complet. Eux aussi, par conséquent, seraient du voyage.

Ils scrutèrent le document pour découvrir quelle était leur destination.

— Nous partons dans deux jours pour Zagreb ! Tu as vu, Crypto ! s'écria Ali.

— Enfin ! soupira l'archiviste en songeant à Fritz. Une fois en Europe, nous nous arrangerons pour revoir les copains !

Les deux jeunes gens esquissèrent une danse de la joie, s'autocongratulant.

L'Égyptien remballa toutes les affaires volées dans un sac qu'il rapporterait à Shahine. Surexcité, il décréta :

— D'ici le départ, faisons nos preuves ! Tu seras très joli, avec une perruque de fille et une robe pour se fondre dans le public en guise de complice, mon ami...

Son sourire était taquin mais sans malice. Ali ignorait tout de la vraie personnalité de Camille Berkeley. Il la prenait pour un adolescent maigrichon et l'archiviste préféra ne rien répondre pour ne pas être percée à jour.

— Au fait, le 20 décembre, ce sera vraiment ton birthday ?

— Mais oui, répliqua Camille sans développer.

Ali se mit immédiatement en quête d'une idée de cadeau qu'il pourrait lui offrir.

Pendant qu'il réfléchissait, sur le chemin de la roulotte de Shahine, Crypto appelait son sphynx afin que la chatte les rejoigne. Il était hors de question qu'elle ne soit pas du voyage.

— Bastet vient avec nous ! imposa seulement la jeune fille aux cheveux presque rasés.

— Viens ! Insistons bien auprès de Shahine, même si je pense que c'est une évidence. Parfois, il vaut mieux tout énoncer.

Après une minute de silence, Ali lança son fez en l'air :

— Je n'y crois pas ! Je vais découvrir le nord de la Méditerranée !

Le jeune homme était ravi des opportunités qui s'offraient à lui. Le petit Cairote destiné à devenir drogman comme son père avait toujours rêvé de voyager. La rencontre du Dead Club avait changé sa vie à jamais.

Crypto méritait de fêter son anniversaire avec l'ensemble de ses nouveaux amis. Mais auraient-ils retrouvé le reste de l'équipe d'ici moins d'une semaine ?

Jeudi 18 décembre, soir, Berlin

À son arrivée en Allemagne, l'ambassadeur Josef Bauer ne prévint surtout pas Herr Fisher de son séjour. Les deux hommes s'étaient quittés en froid. Bauer regrettait d'avoir dû remettre le

collier d'Usil à quelqu'un d'aussi malfaisant que l'officier nazi. Les menaces qu'il avait proférées contre son fils ne seraient pas oubliées.

Si Bauer n'avait pas eu un rendez-vous diplomatique de la plus haute importance, il aurait évité de se trouver à moins de cent kilomètres de cet homme avant plusieurs mois. Mais le devoir l'appelait, et ses consignes furent claires.

— Les enfants, pendant que je règle quelques affaires sur place avant que nous ne nous rendions en Yougoslavie, je vous demande de ne pas sortir de l'hôtel, compris ?

Fritz et Dany affirmèrent qu'ils seraient obéissants. En écoutant les cours d'histoire-géographie de Nestor, ils avaient appris que la toute nouvelle République socialiste de Yougoslavie était en fait la fédération des états serbe, slovène et croate. En bref, ils allaient bientôt se rendre en Croatie, dont la ville principale était Zagreb.

Là où la momie d'Usil avait été exposée. Là où la dépouille mystérieusement enroulée dans des bandelettes couvertes d'inscriptions étrusques avait été démaillotée.

Dany avait conservé les extraits du *Liber Zagradiensis* avec lesquels il avait emballé le collier de son grand-père. Celui qui avait dérobé le médaillon sacré n'avait pas accordé d'importance aux lanières que les jeunes gens avaient pu récupérer.

Il était temps de rendre à la momie de la prêtresse d'Usil-Rê sa protection magique, en espérant que cela apaiserait la secte qui poursuivait nos amis.

Mais d'abord il fallait récupérer le journal de Daniel Marie Fouquet.

— Allez vous coucher à présent ! Bonne nuit !

Dany et Fritz répondirent les paroles d'usage. Mais leur esprit cogita toute la soirée. On ne peut pas dire que Berlin leur tendait les bras, puisque Fisher et ses alliés n'attendaient qu'une occasion afin de les éliminer. Et Dany s'inquiétait pour sa belle amie égyptienne qui voyageait sans lui.

Le matin le cueillit alors qu'il avait l'impression d'avoir peu dormi. Pas si loin que ça, la protégée d'Isis et de Bastet se réveilla fraîche comme une rose, heureuse d'avoir réussi à suivre l'ambassadeur sans éveiller les soupçons du diplomate.

Les garçons avaient promis de ne pas se mettre en danger mais Nijma, elle, était libre d'agir à sa guise. L'argent gagné lors de sa séance de spiritisme chez Freud lui avait servi à payer son propre billet de train et une chambre de bonne pour la nuit, dans une pension tenue par des religieuses.

Lorsqu'Anya put la rejoindre comme convenu, le vendredi 19 décembre, à dix heures, devant la banque où l'Allemagne avait fait déposer le codex, Nijma eut la surprise de voir aussi arriver Dany. Son cœur se réchauffa.

— Je n'ai pas pu me résoudre à te laisser y aller seule, expliqua le jeune homme.

— Tu es là, merci ! s'exclama l'Égyptienne soulagée.

Ils se serrèrent dans les bras. Dany lui claqua une bise sur chaque joue en guise de salutations, n'osant pas l'embrasser autrement devant témoin.

— C'est toi qui mérites ma reconnaissance, Nij'. Tu es partie si loin de chez toi pour m'aider dans ma quête ! Personne n'aurait eu le courage extraordinaire dont tu fais preuve.

La jolie bohémienne baissa les yeux en rougissant. Elle expliqua :

— C'est que tu es ma famille de cœur. Fritz et toi, je veux dire. J'ai choisi de tout faire pour vous aider, vous les membres du Dead Club au grand complet. Vivement que nous retrouvions Ali et Crypto.

— Ils me manquent, à moi aussi, ajouta Dany pour ne pas mettre plus longtemps Nijma dans l'embarras.

Il avait bien compris qu'il se passait quelque chose de spécial entre eux, même si le clan entier avait été soudé par leurs aventures au Caire.

Anya observa le couple d'un œil appréciateur. Ces deux-là s'aimaient, c'était évident. Ils étaient trop mignons. Elle ne fit aucun

commentaire mais elle se dit qu'elle aurait bien voulu trouver elle aussi un jour quelqu'un pour qui elle compterait autant.

— On y va ?

À la banque, le dépôt avait été fait à son nom à elle. Anya disposait de la clé du coffre loué. La fille au pair prit ses papiers d'identité. Dany Roche allait pouvoir récupérer le grimoire de son grand-père.

Le bâtiment était majestueux. Le hall en marbre avait un aspect lisse et froid comme une dalle mortuaire. Les semelles des chaussures du trio craquaient et le moindre raclement de gorge semblait se répercuter sur les parois de la salle où six employés accueillaient la clientèle, derrière un comptoir de bois lustré. Cet écho obligeait chacun à s'exprimer à voix très basse pour respecter la discrétion de mise.

Dany et Nijma laissèrent la parole à Anya, puisqu'il fallait converser en allemand :

— Bonjour, je souhaiterais récupérer ce que j'ai déposé dans mon coffre il y a quelques jours, chère madame, proféra la jeune fille.

— Bien sûr, mademoiselle.

Anya avait particulièrement soigné sa coiffure et ses tresses étaient impeccables. Sa blouse d'une blancheur immaculée trahissait sa condition sociale, mais il n'y avait pas à rougir d'être une honnête travailleuse et la domestique préférait accentuer le côté modeste et respectable de sa personnalité plutôt que de prétendre être plus aisée.

Dany et Nijma prirent place sur un divan de cuir dans l'espace d'attente du bâtiment, tandis qu'Anya patientait devant le bureau de l'hôtesse partie vérifier les informations communiquées dans le registre. La banquière revint et signala que tout était en règle.

— Avez-vous votre clé ? Voulez-vous être accompagnée ?

Anya fit signe à Dany.

— Monsieur peut-il venir avec moi jusqu'au coffre ?

— C'est vous qui décidez.

— Dans ce cas, Dany Roche va m'assister.

Était-ce une impression ou bien le signe de sa propre frustration ? Nijma crut voir le visage de l'employée de la banque se crispier. Y avait-il un rapport avec la jeunesse du couple qui désirait retirer ses possessions ou bien cette femme blonde comme les blés avait réagi au nom mentionné ?

L'Égyptienne devait attendre une dizaine de minutes. Dany et Anya s'étaient avancés de l'autre côté de la grille de sécurité, relevée en journée, jusqu'au fond du couloir où les coffres individuels étaient loués par des particuliers pour une durée variable.

Anya avait payé un casier portant le numéro 453, à la semaine, car elle ignorait au bout de combien de temps ses amis voudraient récupérer le livre soigneusement enveloppé dans un mouchoir brodé.

Devant l'alignement des coffres, Dany ressentit un étrange malaise. Ces murs entièrement quadrillés de box où chacun déposait ses secrets lui rappelaient des niches funéraires dans le columbarium où il avait déposé les cendres de son père. Il pensait rarement à son papa, peut-être pour s'interdire d'être triste. Était-ce pourtant de la faiblesse de s'autoriser des moments de découragement ? Dany avait dû jouer le rôle d'un adulte alors même qu'il n'était qu'un adolescent. Il avait fallu travailler très jeune pour épauler sa mère. Et maintenant, le garçon avait perdu tout repère...

Pour libérer sa maman, Dany devait surmonter la peur et négocier avec ses adversaires. Le dernier souvenir de son grand-père était son seul moyen d'échange. Il allait se résigner à le sacrifier. Même si cela prouverait à Fisher que l'ambassadeur Bauer s'était montré déloyal et avait fabriqué un faux carnet.

Chaque pan de la pièce comportait cent coffres de tailles variables. Anya repéra la face du bâtiment où les casiers-tiroirs commençant par la quatrième centaine s'empilaient.

L'employée lui demanda sa clé pour gravir quelques barreaux d'une échelle et ouvrir la serrure. Un cliquetis se fit entendre. Le coffre coulisssa et la banquière put extraire une sorte de boîte qu'elle leur apporta.

En déposant ce fond de tiroir sur un bureau vitrifié, elle leur demanda :

— Je vous laisse le soin de vérifier que tout est là et que c'est bien ce que vous souhaitez retirer de votre dépôt.

Anya souleva les angles du mouchoir dont les initiales brodées étaient celles de l'ambassadeur Bauer. La couverture du livre de bord de Fouquet apparut, telle que Dany l'avait vue à la suite du dîner mouvementé où le Balafré avait tenté de le tuer.

— C'est bien cela. Je vais clôturer cette location. J'ai déjà un compte courant.

— Vraiment ?

— Je n'en aurai plus l'usage. Merci.

L'employée allait insister, comme les directives de son supérieur l'y engageaient. C'était systématique de proposer d'autres prestations à un client.

Un peu trop intrusive, elle s'approcha suffisamment pour constater que les deux jeunes gens venaient de retirer un livre. Cette femme au chignon strict esquissa une grimace de dédain avant de changer subitement de physionomie, comme si elle avait réfléchi plus profondément.

— Mais... cet ouvrage est endommagé ! Mon Dieu ! Comment cela a-t-il pu arriver ?

Dany n'allait pas lui expliquer que le codex avait reçu un coup de fleuret et que la lame avait découpé le cuir. Le jeune homme trouvait de toute manière l'attitude de cette employée trop curieuse et il était embarrassé par la barrière de la langue.

— Jamais un objet sous notre protection n'a été mal conservé. C'est une honte pour notre institution. Que dirait-on ? Qu'il y a de la vermine qui rongerait le papier ? Donnez-moi ce livre !

Anya était bien embêtée. Dany, lui, ne comprenait pas ce que leur banquière voulait. Il s'imagina que les broderies du mouchoir posaient problème car cela ne correspondait ni à son nom ni à celui d'Anya. Pourtant, il ne s'agissait pas d'un vol : ce journal était son héritage.

L'Allemande saisit l'objet alors qu'Anya protestait timidement :

— Cela ne fait rien, ne vous inquiétez pas de son état.

— Allons, donnez-moi quelques minutes, je vais restaurer cette couverture détériorée. J'insiste.

Dany, démuni, implora Anya du regard.

« Explique-moi ».

Il vit la banquière s'éloigner, le livre de Fouquet sous le bras.

— Cette femme va le réparer, traduisit Anya en anglais. Elle prétend être désolée que le livre ait été abîmé pendant que la banque le conservait.

— Ce n'est pas ce qui s'est passé.

— Je sais.

— Mais...

— Ce ne sera pas long, ajouta Anya en espérant ne pas se tromper.

Cependant personne ne revint.

Au bout d'une longue demi-heure, lorsque les deux jeunes gens abandonnèrent tout espoir et rejoignirent Nijma, en colère, ils firent une réclamation pour savoir où était leur hôtesse. Or, personne ne put les renseigner.

— Qui était-ce ? leur demanda-t-on.

Dany avait eu la présence d'esprit de lire le nom de leur interlocutrice sur la broche qu'elle portait accrochée à son chemisier :

— Une certaine Véra Klaun.

Le responsable à qui ils s'adressaient fronça les sourcils.

— Cette personne vient de donner sa démission. Je suis désolé. Quel est votre problème, déjà ? Je ne comprends pas bien. Vous vouliez lui parler ?

Anya secoua la tête, interloquée.

— Nous voulions récupérer quelque chose qui nous appartenait...

— C'est-à-dire ? Je vais vous apporter un formulaire administratif à remplir si vous voulez procéder à une réclamation. Vous allez tout y consigner, mademoiselle... quel est votre nom ?

Elle lui donna son patronyme. L'employé vérifia son registre.

— Je vois que vos comptes sont clos. Vous n’êtes donc plus cliente chez nous. Je vais me renseigner pour éclaircir la situation.

L’homme les laissa seuls un instant. Dany explosa :

— Que veut-il dire ?

— Véra ne travaille plus ici. C’est comme si elle avait été licenciée.

— Impossible !

D’autres personnes les rappelèrent à l’ordre :

— Chut !

— Elle est partie avec mon livre ! se lamentait Dany en essayant de tamiser sa voix. Que peut-on faire ?

Nijma comprit à son tour de quoi il retournait.

— Cette femme a trouvé un moyen détourné de te voler. Cela doit être une nazie. N’attendons pas le retour de ses complices ! Il faut partir !

Les trois jeunes gens échangèrent des regards consternés.

— Allons, les amis, fuyons !

Le service de sécurité descendait les escaliers et se rapprochait dangereusement. Anya et Nijma relevèrent leurs jupes pour courir plus facilement.

Le trio se précipita dehors, bredouille. Quelques rues plus loin, les adolescents s’arrêtèrent, à bout de souffle.

Nijma formula tout haut son raisonnement. Rien n’était perdu, mais le danger se rapprochait. Leurs adversaires se multipliaient. Aucun doute que Véra Klaun finirait par entrer en contact avec Fisher pour lui remettre le codex. Or, ils disposaient d’yeux et d’oreilles chez l’officier.

Mais à présent qu’Anya avait donné son identité à la banque, n’était-elle pas compromise ? Si Véra la reconnaissait, révélerait-elle à Fisher les affinités de la jeune domestique avec Dany Roche ? Ne valait-il pas mieux que la fille au pair ne retourne pas chez son employeur ?

— Que faire ? s’interrogeait Dany.

— Je me sens fautive, s'excusa Anya au bord des larmes. Je n'aurais pas dû laisser cette Véra partir avec le livre sous le bras. J'ai été prise de court.

Le garçon s'obligea à se calmer un moment pour prendre le temps de la consoler.

— Nous n'avions aucune raison de la soupçonner de malveillance. Moi non plus, je n'ai pas compris ce qui se passait. J'ai pensé qu'elle devait signer un document avant de nous remettre le colis. Je me suis fait berner. Je m'en veux !

Il eut un mouvement brusque du pied. Il heurta une bouche à incendie et le son métallique résonna comme une plainte lugubre.

Par association d'idées, Anya songea alors au gong d'une cloche et aux saints qui guidaient sa conduite au quotidien. Elle devait faire ce qu'elle jugeait être bien.

— Je vais me racheter, Dany, je le promets. Avant demain, puisque vous quitterez Berlin, j'essaierai de vous restituer le collier d'Usil que mon maître porte autour du cou depuis notre séjour en Autriche.

Nijma protesta :

— C'est vraiment trop risqué, Anya ! Tu ne devrais pas retourner chez Fisher !

— C'est le moins que je puisse faire... insista la gentille Allemande.

Dany la regarda comme une héroïne. Il y avait tant d'espoir dans son regard noisette qu'Anya sut qu'elle ne pourrait pas renoncer.

— J'insiste, proféra-t-elle.

Dany glissa sa main gauche dans celle de la jeune servante. Son autre main, la droite, il la gardait pour sa petite amie. Nijma, Dany et Anya avancèrent tous les trois de front sur le trottoir de la ville berlinoise dans laquelle la menace ultra-nationaliste s'intensifiait.

L'adolescent se fit raccompagner jusqu'à l'hôtel où Fritz détournait l'attention de Nestor afin que le bras droit de son père ne se rende pas compte de l'escapade de Dany.

Nijma implora Anya de se montrer prudente. Elle serait dans les parages de la maison de Herr Fisher, à dix-huit heures, lorsque la domestique essaierait de lui faire passer le collier, à la faveur du bain de l'officier.

Pour se laver, Fisher ôterait ses bijoux et il y aurait une opportunité de récupérer le médaillon.

D'ici-là, la petite servante ne devra pas croiser la route de Véra Klaun, sous peine d'être découverte.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Cendrine Bertani

Dans la gueule du Louvre

La momie d'Usil-Rê – Épisode 3

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr